www.ffct.org
FF CYCLOTOURISME

n°24
Septembre
2011

"Qu'est-ce en général qu'un voyageur ? C'est quelqu'un qui s'en va chercher un bout de conversation au bout du monde"
Barbey d'Aurevilly

HOMMAGE AUX VOYAGEURS LENTS
QU'EST-CE EN GÉNÉRAL QU'UN VOYAGEUR ? C'EST QUELQU'UN QUI S'EN VA CHERCHER UN BOUT DE CONVERSATION AU BOUT DU MONDE.

Gardarem lou Festival

Des fêtes villageoises, des festivals divers et variés, l'été en voit fleurir de toutes parts, on n'a que l'embarras du choix. Des fêtes du vélo, des rassemblements cyclotouristes réputés également ; mais le Festival du Roc Castel au Caylar a ce quelque chose d'indéfinissable qui en fait , me semble t'il, la spécificité et l'originalité.
Des esprits chagrins (et facétieux !) pourront dire qu'il est totalement… déjanté mais tellement insolite que l'on ne peut que se laisser séduire et adhérer au concept.
L'axe, le pilier centralisateur, l'âme symbolique du festival, c'est l'orme sculpté qui trône sur la place centrale du Caylar, incontournable lieu de rassemblements et d'animations, et qui vaut à lui seul le détour. Tu viens, tu t'orientes, tu vois, tu écoutes, tu visites, tu te régales, et tu pars à regret….
C'est là mon ressenti d'une trop courte visite sur le Causse du Larzac en ce début d'Août 2011. On se reportera utilement au n°23 de La Sacoche, qui présentait le menu du festival, ainsi qu'au site :
http://virgoa.free.fr/topic/index.html
Pour la Sacoche, dont on connaît la philosophie, je venais pour découvrir une facette des manifestations du village, le Festival de l'Eloge aux déplacements lents ; au Café des Voyageurs, une caravane aménagée en bistrot, j'ai pu entrer en contact avec les divers protagonistes, pas moins de 17 voyageurs au long cours, tant piétons que cyclistes, prêts à conter leurs voyages.

Si certains ont coutume de dire leurs exploits, ceux-là préféraient parler à mots retenus de leurs déplacements et de leur rencontres, bonnes ou désagréables, et toujours avec un zeste d'humour. Leur dénominateur commun, c'est la modestie dans l'accomplissement d'un rêve et la volonté d'aller vers l'autre, sans *a priori,* le connaître, se connaître, un voyage de vie.
En matière de déplacements hors frontières on pouvait rencontrer sans formalités des « pointures » du déplacement lent, et là pas de records évoqués, de moyennes plus ou moins avantageuses !…. Ce lieu d'échanges quasiment informel m'a permis de côtoyer en toute simplicité des gens ordinaires réalisant des choses extraordinaires.
Et notamment Hubert MARTIN, pilier du Café des Voyageurs, fondateur du festival, un homme….. rayonnant, ce qui est la moindre des choses pour concrétiser une semaine où le vélo est roi et les animations gratuites !..

Alors plagiant le cri de « *Gardarem lou Larzac* » on ne peut que souhaiter à H. Martin et à son équipe de voir grandir leur bébé et proclamer :

« Gardarem lou Festival »

Jean-Claude MARTIN

Dans ce numéro

.Gardarem lou festival.....p 1
. Vélo géant.....p 2
. Quand les statues se déplacent.....p 2
. L'écarteur de dangers.....p 3
. Voyage en Croatie.....pp 4-6
. La page Nature.....p 7
. Sauve , village délaissé.....pp 8-9
. Concentration du Mas de la Barque.....p 10
. Les bonnes rencontres.....p 11

C'était dans le journal
ou
La chronique d'un cadeau empoisonné

Où garer le vélo géant ?

Ouest-France

Noyal-sur-Vilaine, près de Rennes, est fier de son vélo géant. Avec ses 1 800 kg, 6 m de haut et 11 m de long, c'est le plus grand vélo du monde, selon le *Guiness des records*. Mais, pour réaménager le bourg, il faut le déplacer. Et ça coince. Le riverain du futur emplacement ne veut pas du super biclou et de sa dalle géante devant chez lui. Le maire cherche une autre solution mais semble un peu crevé de cette histoire.

Quand les statues se déplacent.

Eh oui ! Il suffit de vouloir ériger une stèle, une statue pour qu'aussitôt s'élèvent des voix critiquant son emplacement, sa forme, son coût. Sans compter les statues destituées à grand renfort de violence populaire quand il s'agit d'abattre la représentation en pied (souvent grand) d'un dictateur honni. A ce sujet les Romains étaient plus futés, ils "dégommaient" seulement la tête…… et pragmatiquement la remplaçaient par celle du successeur !...

La bonne ville de Nîmes fut en 1937 le théâtre d'une aventure clochemerlesque : un taureau parisien devenu subitement taureau sauvage, symbole des traditions camarguaises. L'Exposition Universelle de 1937 ayant besoin de place devant le Trocadéro, les quatre statuaires qui y trônaient depuis la précédente exposition de 1878 en furent chassées et dispersées. Le Cheval, l'Eléphant, le Rhinocéros ont migré Porte de St Cloud, le Taureau est arrivé, lui, dans notre midi.

La présence du taureau est attestée depuis des siècles par les deux bustes sculptés dominant l'entrée romaine des arènes. (+ /- 2000 ans !) ; aussi pour faire plaisir à ses concitoyens le maire de l'époque, Hubert Rouget, récupéra par cooptation le Bœuf d' Auguste Cain, pièce monumentale en faux bronze. Car c'est quand même d'un bœuf qu'il s'agit, notez-le bien !

Une fois rendue à destination où la mettre ? Dans quel square ? Sur quelle place ?

Il fut décidé de faire des essais d'emplacements temporaires avec une maquette grandeur nature

Promenée à travers la ville sous les moqueries et les quolibets, pensez ! un bœuf parisien allait devenir le symbole du taureau de combat camarguais ! Personne n'en voulait devant sa porte d'autant qu'entre ses pattes gisait un soc et une gerbe de paille et le comble ! il lui manquait les attributs d'une mâle virilité !

Pensez si pour des provençaux un « Bioù » (prononcez bi/oî !) de labour, même baptisé Le Simbeu (prononcez Simbè/eu) pouvait remplacer un fier camarguais ! Un vrai crime de lèse cornu ! Aussi pour faire taire les mécontents et arrêter la mascarade, le Bœuf fut installé en haut d'une colonne afin que d'en bas on ne vit plus ses défauts et au bout d'un boulevard à l'époque peu fréquenté. Sur son socle furent gravé quelques vers à sa gloire, l'appelant le Simbeu qui veut dire en occitan le chef du troupeau, le meneur, le modèle à suivre, vous parlez si les Nîmois ont eu matière à se gausser de cet arrivage bovin émasculé !..

Poème de Laforêt.

Traduction dans l'esprit les mots en xxx n'apparaissent pas dans les dictionnaires spécialisés..

Simbeu de vido renadivo.

Taureau symbole du renouveau de la vie

Simbeu de voie e de fierta.

Taureau de joie et de fierté.

Te saludan o tavid d'uno amo que s'aurivo.

Te saluons ô xxxxx d'une âme qui xxxxxx

Vers tu ! Simbeu de forco e de fécondita.

Vois-tu, tu es symbole de force et de fécondité !

N.B. - A ce jour le "Simbeu" est toujours en place, il trône sur sa colonne au fond de ce boulevard aujourd'hui hyper fréquenté ! Les facétieux disent qu'on le descend une fois l'An pour le soulager !...

Aussi il y a fort à parier que le vélo géant devenu gênant n'a pas fini sa course…

Jean-Claude MARTIN

http://www.nimausensis.com/Nimes/Taureau.htm

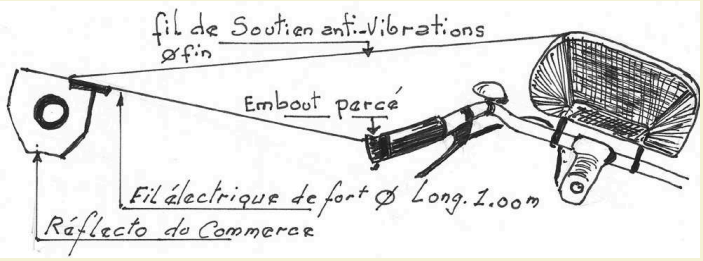
L'écarteur de dangers

Dangers avec un « s » tant il est vrai que juchés sur nos deux roues les risques d'agressions sont importants et malheureusement se réalisent parfois. L'écarteur de danger vendu dans le commerce fait partie de ces accessoires qui sont censés nous protéger des serrages abusifs par des gens enclins à nous frôler de trop près ; ils s'avèrent en général assez fragiles quant aux chocs ou aux torsions.
Plus rigides, en cas de rencontre ils risqueraient d'aggraver la chose en vous projetant vers le bas côté. D'autant que certains plaisantins cyclistes s'amusent à les taper volontairement en vous doublant ; d'après un utilisateur de vélo couché rencontré à Pâques en Provence à Laudun, ces jeux imbéciles seraient la spécialité de citoyens auvergnats de la région de Clermont qui l'importuneraient souvent ! L' Arverne cycliste serait-il taquin ? Ou farceur patenté ? Chercherait-il un classement avantageux dans le Guinness des Records? Que l'on se rassure (ou s'en attriste...), l'Auvergnat n'a pas l'exclusité de la co…nerie, elle est hélas assez généreusement répandue. Hors frontières les mêmes faits ont été rapportés par des voyageurs au long cours.

Alors la solution viendrait de ce système aussi simple et qu'astucieux observé au festival du Caylar (voir en page 1) ; il consiste à fixer en bout de guidon un morceau de câble électrique de fort diamètre long d'un mètre environ muni en bout de sa pastille rouge réflectorisante.
Cette « invention » simple de Matthieu Monceaux*, maître ès...capades lointaines, adapté au vélo de sa compagne, donnerait selon lui toute satisfaction et s'avèrerait bougrement efficace (schéma ci-dessous) ; accidentellement heurtée ou pliée la tige se redresse facilement ; suffisamment longue elle dissuade efficacement et l'ensemble est peu coûteux, ce qui n'est pas négligeable.
Un bon truc à étudier.

JCM

* *M. Monceaux c'est le héros de 44.000km en 27 mois !!! les dangers il connaît*



L'écarteur "Monceaux"

NDLR- *Observons que le risque de voir l'écarteur attrapé par un mauvais plaisant diminue si l'appareil est fixé assez bas, par exemple sur le hauban inférieur arrière ; la fixation au guidon nous semble dangereuse car un fil peut toujours être agrippé et la chute est alors assurée….Mais La Sacoche, considérant que le progrès est souvent venu de petits inventeurs, notamment dans le domaine du vélo, soumet l'idée à ses lecteurs.*

Une très bonne idée ?

Taïwan ! Qui ne connaît pas ce pays devenu le n° 1 mondial en matière de construction de cycles en tous genres ? Et bien Taïwan promeut à la manière asiatique la pratique du vélo. Jugez plutôt.
Le gouvernement taïwanais, convaincu que le vélo est la meilleure façon de découvrir son pays, met en œuvre une politique assez pointue au service du 2 roues : maillage routier du pays et création d'étapes à l'usage exclusif des cyclistes. Autre initiative originale, dans presque tous les postes de police les cyclistes trouvent outils, pompe, eau, wc, douche et lieux de repos. Ca laisse rêveur ! « *Bonjour Mr le gendarme, ça serait pour prendre une douche…..* ».. Mais là où ils font fort, c'est dans leur volonté de motiver les jeunes selon un programme prévisionnel attrayant et ludique, sportif et culturel : accomplir 100km à 16 ans pour connaître leur ville, 500km à 18 ans pour explorer leur région et 1000 km à 20 ans pour connaître le pays.
Voilà un beau programme s'il en est. Imaginons que l'on adapte ce programme…..au hasard !….. à nos banlieues agitées où les jeunes se « gettoïseraient » ; ça leur ferait voir concrètement qu'une autre vie existe hors de leurs quartiers. Et puis d'ailleurs, il n'y aurait aucune raison de limiter ce programme à cette population ? Une alternative aux jeux vidéos de plus en plus prégnants ? Il serait plaisant d'entendre une telle proposition dans la bouche d'un candidat à une haute élection.

JCM

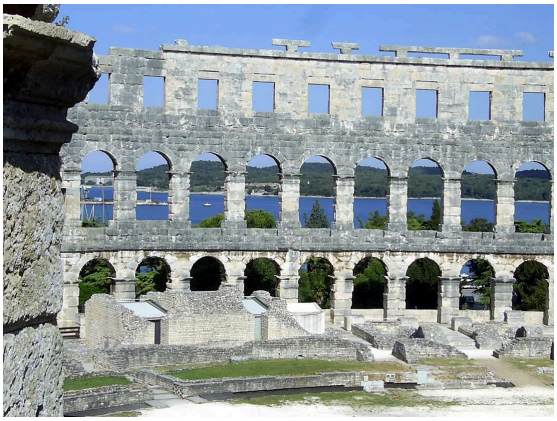
Nous avons fait un beau voyage…..en Croatie

Nous attendons impatiemment le car du Club Cyclo-randonneurs St Gaudinois pour notre grand voyage vers la Croatie. Le voilà enfin. Jean Bernard le conducteur et Gérard l'organisateur arriment nos vélos sur la remorque et nous rejoignons le groupe, avec une certaine appréhension car nous ne connaissions encore presque personne, hormis Francine et Jeanine avec qui nous avons effectué un séjour cyclo à Bauduen, quelques années auparavant. Mais quelques longues heures plus tard, nous avons fait connaissance avec les 28 autres voyageurs.

La Croatie : notre séjour vélo commence avec un verre de champagne de bienvenue. Un hôtel assez majestueux très confortable avec toutes les commodités d'un centre de vacances que pourront utiliser les accompagnantes. Durant tout le séjour, nous changerons quatre fois d'hôtel, toujours d'un grand standing. Les cyclos n'en profiteront pas complètement, toutes les sorties couvrant la journée et c'était tant mieux. Les circuits et les visites ont occupé tous nos sens. La nourriture est méditerranéenne, pas de grand changement pour notre part.

La signalisation du pays est totalement différente de la nôtre en France, nous devrons nous adapter : peu d'indications sur les villages et de numéros de routes. C'est à ce moment que l'on apprécie la très bonne qualité de la signalétique de nos routes départementales.

Découverte des villes côtières sur la péninsule d'ISTRIE



A **Pula,** à l'extrême sud de la péninsule, nous visitons les vestiges de l'époque romaine dont l'Amphithéâtre, impressionnant monument antique datant du 1er siècle, ancien lieu de combat de gladiateurs et de lions ; il s'agit du sixième plus grand amphithéâtre romain au monde. Après Pula, en route vers le port. Alain et Francis choisissent….de se perdre. Soyons justes : ces deux cyclos étaient sur la bonne route, c'est le reste de la troupe qui s'est égaré sur une route parallèle ! Regroupement à **Bale** vers midi avant de se diriger vers **Rovinj**, ville pittoresque, où nous avons flâné dans les ruelles étroites pleines de petites surprises. Nous avons longé le Fjord de **Lim**, long de 9 km ; il s'est formé lorsque la côte croate a été envahie par les eaux lors de la fonte des glaces.

Porec, avec sa basilique euphrasienne, complexe de l'art pré-byzantin du VIème siècle, est inscrite au patrimoine mondial de. l'UNESCO. Sur le retour, comme la route s'y prêtait, nous avons défoulé nos jambes jusqu'à l'Hôtel avec Gilbert qui allait bon train. De notre point de vue, Pula, Rovinj, Porec sont les plus belles villes pittoresques que nous ayons visitées. Nous encourageons les futurs touristes à ne pas passer à côté de ce territoire.

Centre de l'ISTRIE

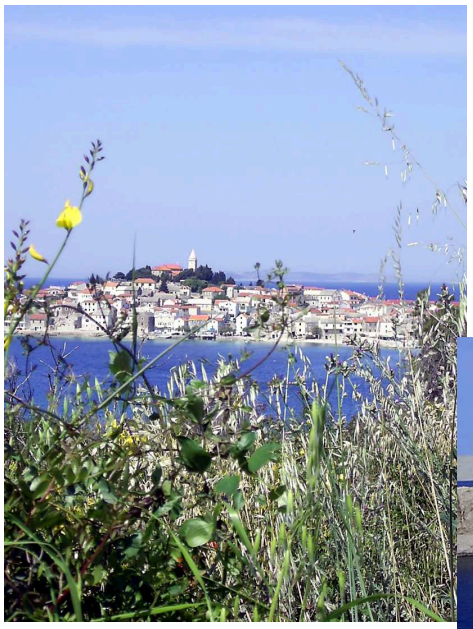
Un circuit vallonné et une première visite à **Beram** et sa petite église aux fresques uniques datant du XIVième siècle. Rebelote ! Un petit groupe part trop vite et se perd à son tour ; vive les téléphones portables ! Ils nous rejoindront au moment du repas à **Cérovje** après une vigoureuse chevauchée. La grande difficulté de la journée sera la montée (entre 9 et 10 %) vers le sommet de la colline de **Motovun**, un superbe village qui surplombe la vallée et la plus grande rivière Istrienne, la Mirna. Deux autres côtes sérieuses nous éprouveront avant qu'une route plus facile nous détende jusqu'à l'Hôtel.

L'ISTRIE n'offre pas que la mer et ses petits ports de pêche. La découverte de cette région nous amène à emprunter des routes féériques vers des cités médiévales qui dominent un paysage sinueux. Les cités ont l'air de se ressembler mais notre curiosité a révélé le caractère particulier de chacune d'elles.

Le jour suivant, nous sommes descendus en car à 300 kms au sud pour rejoindre la région de Damaltie-Zadar, en longeant la côte et admirant les étendues bleu azur de la Mer Adriatique, émaillée de multiples îles paradisiaques. L'après-midi, nous avons visité **Zadar**, la ville trimillénaire dotée du plus grand forum romain avec ses églises romanes.

Vers le littoral de la partie centrale

Départ de la ville de **Sibenik** et ses nombreux monuments culturels. Sibenik offre les 240 îlots blanchâtres du Karst qui attirent les plaisanciers. Le groupe de cyclos décide de filer sans perdre de temps pour profiter au mieux de la côte adriatique et de la visite des deux prochaines villes, **Trogir** et **Split**, toutes les deux classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. Un départ un peu dangereux avec la traversée d'un tunnel mais après avoir quitté la ville, ce fut un émerveillement pour les yeux : un archipel très découpé, des petits ports paisibles, des baies romantiques et cachées qui représentent un vrai paradis nautique. Au loin, le petit village médiéval de **Primosten** est dominé en son centre par un clocher ; il est construit sur une presqu'île en forme de poisson reliée au continent par un isthme étroit. De nombreuses petites localités se distinguent par leur authenticité avec leur port abritant petites ou grandes embarcations sur une eau d'un bleu azur et turquoise **.**



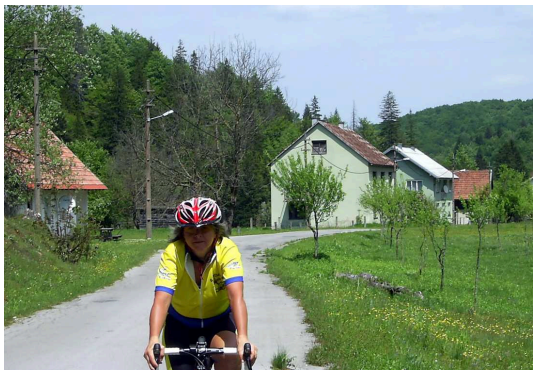
La ville historique de **Trogir** se situe sur un îlot entre le continent et l'île de **Ciovo**, reliée par plusieurs ponts. Nous y trouvons des monuments différents les uns des autres de l'époque helléniste, de la Rome antique et du Moyen Âge. Pique-nique à Trogir, adossés aux remparts, non loin du front de mer. En début d'après-midi nous repartons vers Split, et là, l'environnement change. A notre surprise, nous prenons une route parsemée de travaux pour finir sur une voie rapide.Le danger était omniprésent. Pour faire du tourisme, ce n'est pas l'idéal. Nous avons toutefois apprécié la visite de Split, construite autour du palais de l'empereur romain Dioclétien qui date de 1700 ans, en forme de rectangle et surplombant la baie.

A la découverte des ilots de l'Archipel de Zadar

Avant de partir vers l'étendue désertique du Karst dalmate de l'île de **Pag**, nous visitons la vieille ville de **Nin.** Ce village est un ilot pittoresque dans lequel nous pouvons entrer pas plusieurs portes anciennes. L'intérieur de la ville abrite de petites églises et chapelles, dont l'église médiévale Ste Croix construite au XIème siècle.
Zadar : la plus grande île du précieux patrimoine de l'archipel, Zadar est l'île du sel, du fromage et de la dentelle, reliée au continent par un pont ; nous y admirons de part et d'autre la mer et une chaine montagneuse majestueuse qui plonge à pic dans un bras de mer. Nous nous trouvons dans un paysage lunaire avant d'arrivée sur la ville de **Pag** qui date du XVième siècle. Les rues sont quadrillées. Dans son centre, l'église de l'Assomption de la Vierge Marie. Nous décidons de prolonger le parcours afin de profiter de cet archipel somptueux unique en son genre,

L'arrière-pays dans la région de Lika-Karlovac

Jean Bernard nous avance de quelques kilomètres, car la sortie de la région de Zadar est assez dangereuse. Au départ du car, trois groupes se forment. Avec entrain, nous montons sur les hauteurs par une route assez agréable. A **Korenic** nous avons ravitaillé au marché local ; le vendeur de fruits était très sympathique et aimable,et quel que soit le fruit ou son poids, il coûtait 2 kunanes ! Cela nous a bien amusés ! Après Korenic, une petite route vallonnée nous fait traverser des forêts, des prairies. La nature est intacte, c'est un oasis de paix et de silence. Nous empruntons une route escarpée, accidentée, mais enchanteresse, car nous étions dans les profondeurs d'une très belle réserve forestière.



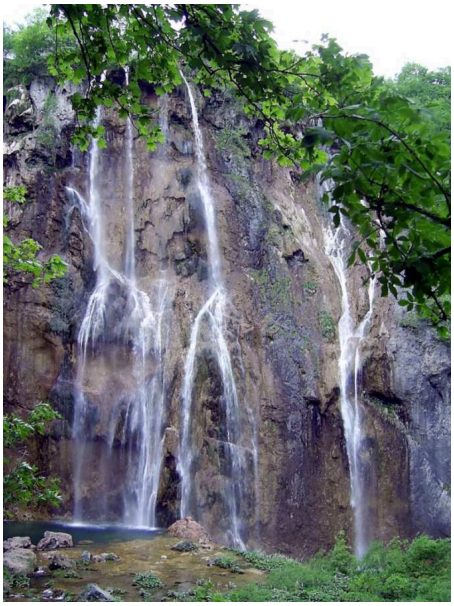
L'auteure en action

Les trois groupes ont pris des chemins différents pour arriver à Il'hôtel, deux ont longé l'un des plus anciens des huit parcs nationaux de Croatie, les lacs de **Plitvice**. Le troisième est passé plus à l'Est sur les hauteurs. Il est impossible de partir de Croatie sans visiter ce parc national. C'est pourquoi les 28 participants du séjour décident pour le lendemain de consacrer une journée pédestre à cette visite.

Visite pédestre de PlitvickaJezera

Plitvice est classé au Patrimoine de l'UNESCO. C'est une des incontournables étapes de tout voyage en Croatie. C'est, en effet, sous ce nom que se cache l'un des plus fantastiques parcs naturels. Créé en 1949, Plivice est avant tout une promenade sublime au cœur de 19,5 hectares de nature, aménagée certes, mais formidablement préservée depuis que le parc a été classé en 1973. Ce parc est un monde féerique. Nous avons suivi des chemins de rondins à travers les roseaux et les cascades innombrables (la plus haute de 78 mètres), par des sentiers balisés dans les collines boisées, certains d'entre nous ont pu faire une vingtaine de kilomètres.

Les lacs sont au nombre de seize, pour une longueur totale de près de 6 km. Ils sont divisés en deux parties : les lacs inférieurs et les lacs supérieurs. Leurs couleurs variées sont dues aux micro-organismes, aux minéraux et aux algues qu'ils hébergent. Dommage, la visite a été stoppée par une petite pluie dans l'après-midi mais nous avions pu voir l'essentiel de ce havre de paix (même s'il y a beaucoup de touristes).



Le lendemain nous avons repris la route pour rentrer en France.
Nous remercions tous les participants, accompagnants et cyclos car nous avons été immédiatement intégrés au groupe. La passion partagée fait que nous avions les mêmes centres d'intérêt. .
La Croatie est particulièrement riche en monuments culturels et historiques. Les villages sont assez pittoresques. La partie côtière offre un littoral parsemée de superbes baies, de falaises et des îles le plus souvent dénudées. Dans les terres,les vallées sont verdoyantes, la nature est sauvage, la population semble être de faible densité. C'est dans le centre que nous avons aperçu les « blessures de la guerre ».
Gérard a donné beaucoup de son temps pour cette aventure. Nous le remercions et l'encouragerons à continuer. Jean Bernard, un chauffeur émérite, il nous a montré tout son professionnalisme dans des manœuvres très difficiles. Il nous a tous ébahis. Nous le remercions pour sa bonne humeur. Avoir des accompagnantes, c'est un plus, car elles apportent leur bonne humeur et un regard un peu décalé par rapport aux cyclistes. L'échange est enrichissant.

Au final

Un beau pays à découvrir, avec un soleil omniprésent. Un séjour enrichissant par les parcours réalisés mais aussi la relation entre les personnes. Il y a toujours à apprendre les uns des autres.
L'information et la communication sont essentielles pour réussir un bon séjour et assurer la cohésion du groupe .
Le temps passé dans un car est toujours beaucoup trop long au regard des journées de vélo.

Ghyslaine PERRAT - Cyclotouristes Calvissonnais
http://cyclos-calvisson.wifeo.com/

La Page Nature

Un mal qui répand la terreur.....

Heureux cyclotouristes, promeneurs, pêcheurs d'écrevisses, plaisanciers bucoliques pour qui l'ombrage majestueux des platanes bruissant au gré des vents de l'Aude , ces platanes qui sont l'attrait principal du canal du midi, vous avez bien fait d'en profiter. Les médias se sont fait l'écho de la funeste nouvelle: les 42000 platanes qui bordent les 240 km du canal sont condamnés sans appel à une disparition prochaine ; leur abattage a déjà commencé, le soleil inonde les écluses de Trèbes.
Car le chancre coloré intensifie son œuvre dévastatrice ; le *Ceracystis platani*, c'est son nom, serait arrivé en Europe avec les caisses de munitions des GI's en 1944, autant dire une bombe à retardement, dégât collatéral d'une sanglante épopée. Le Platane rejoint en cela la liste déjà longue des espèces d'arbres décimées ; qui ne se souvient de la Graphiose de l'Orme, et plus récemment la maladie de l'encre des châtaigniers. L'affaire est planétaire, ses causes sont écologiques et les intérêts humains bafouant systématiquement les nécessaires équilibres naturels, il faut en payer le prix.

Du strict point de vue des hommes, le canal étant classé au Patrimoine mondial, la France est dépositaire de son entretien, ça va coûter quelques sous, mais pas autant qu'une guerre tout de même, et c'est pour une bonne cause même si la nature n'en a cure. Il semble que la chance soit (pour un temps !) de notre côté. Une variété de platane résistant au chancre coloré existe, grâce aux travaux d'un chercheur de l'INRA de Montfavet, Mr André VIGOUROUX, brevet déposé (Platanor).

Donc programme d'abattages largement commencé et replantations avec cette variété, rendez-vous à la fin de ce siècle pour juger du résultat.
Et qu'on ne s'imagine pas qu'il y a là une recette magique ; dans le simplisme de ses raisonnements à court terme, fondés sur un économisme qui veut ignorer les savoirs scientifiques, l'Homme crée et recrée des monocultures qui font le miel des parasites de tous poils ; les forêts de plantation n'échappent pas à ce problème ; la lutte du glaive et du bouclier n'est pas près de s'éteindre ; il faudra créer d'autres variétés pour bloquer de nouvelles extensions parasitaires. Souvenez-vous, vénérables pédaleurs chenus, de l'invasion du Doryphore dans les années d'après-guerre, un insecte paisible et peu agressif dans son pays d'origine et à qui l'on a offert subitement des hectares d'une Solanacée appétissante ; la suite on la connait.
Alors ne perdons pas de temps pour profiter encore un moment des platanes du canal du midi (à relire La Sacoche n°21)

Une lecture édifiante et bien documentée
http://www.teddygoldsmith.org/page18.html

Marcel VAILLAUD

Sauve, le village délaissé.

Pas par tout le monde bien sûr, les touristes viennent aux manifestations proposées, mais nous cyclistes le délaissons un peu. Il est vrai que depuis la réalisation du périphérique au bas du village on a tendance à filer vers le cœur des Cévennes sans y faire une petite halte.

Et pourtant, elle est belle cette commune avec ses vieilles maisons et ses ruelles pentues chargées d'histoire. Depuis la déviation on sent qu'il y est revenu une certaine qualité de vie. Qualité appréciée par de nombreux artistes venus là poser leurs valises. Sauve, capitale du Salavès, nichée au flanc du massif du Coutach, fut une puissante cité médiévale, prospère et facile à défendre.

Un superbe pont ancien enjambe le Vidourle et une source jaillit à ses pieds, un vrai bonheur pour les photographes. Qui sait encore qu'on y fabriqua longtemps des fourches en bois de micocoulier ? Artisanat qu'une poignée de bénévoles s'évertue à défendre avec succès de nos jours. Outil de paysans par excellence, cette fourche fut introduite par les sarrasins entre le 7ème et le 8ème siècles. Mais ce n'est qu'au 11ème siècle que commença sa fabrication en nombre.

Elle peut s'enorgueillir d'avoir vu naître Jean Astruc, un savant médecin du 18ème siècle, et Jean Sivel, un intrépide aérostier qui grimpa à 8000 m d'altitude. Et enfin un délicat fabuliste aujourd'hui méconnu, J.P. Claris de Florian. Ce dernier, élève préféré de Voltaire, aurait eu probablement autant de succès que J. de la Fontaine si la Révolution en 1789 ne l'avait embastillé puis relâché. Il ne se remettra jamais de cette « aventure » et mourut peu de temps après à l'âge de 39 ans. Saviez-vous que c'est à lui que l'on doit les célèbres maximes: « *Rira bien qui rira le dernier* », « *Pour vivre heureux vivons cachés* », ou encore « *A chacun son métier, les vaches seront bien gardées* » ? Il ne parvint à la postérité que par la chanson : « *Plaisir d'amour … ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute une vie* », livret de sa pièce la Célestine.

Une chose curieuse mérite d'être contée, l'histoire du surnom des gens de Sauve, qui vient de loin : les Quets. Aimable surnom dont les gens de St Hippolyte du Fort les ont charitablement affublés. Il faut dire que les Sauvains, par l'entremise d'une guérisseuse jeteuse de sorts, un peu sorcière sur les bords, les avait bernés auparavant. La peste menaçant le pays, elle avait demandé au gens de St- Hippo de lui amener le plus grand nombre possible de cigales afin qu'avec ses pouvoirs, ses incantations, elle puisse écarter le fléau. Au jour dit, un dimanche au sortir de la messe, les gens de St Hippo amenèrent en procession le produit de leur récolte. Pour être sûr de la réussite de l'affaire, adultes, vieillards, enfants, tous s'étaient mis enchasse et ce sont de pleins sacs qui furent amenés.

Arrivés en masse sur le foirail de Sauve et en présence d'une foule de badauds curieuse de spectacles, les « chasseurs de cigales » ouvrirent fièrement leurs sacs. La sorcière pris doctement quelques échantillons et dit sentencieusement : « *votre apport ne vaut rien, vous avez amené des mâles et des femelles mélangés, donc vous ne savez pas distinguer le sexe des cigales !* » C'est sous les lazzis et les quolibets des Sauvains que tout penauds les porteurs de cigales s'en revinrent au village. Et c'est depuis ce temps-là que les habitants de St Hippo sont appelés communément et officiellement : les Cigalois.

Ce surnom leur resta cependant en travers de la gorge. Aussi à la première occasion, dans un an, dix ans ou plus, ils pensèrent retourner le compliment à leurs moqueurs de voisins.

Le temps passa, la communauté juive établie en Espagne eut quelques soucis et dut s'exiler.

La barbaresque avait fait la conquête de l'Espagne, emmenant dans ses bagages des savants, des lettrés et d'habiles artisans juifs. Occupation qui dura près de quatre cent ans. Il fallut attendre le Cid Campeador, natif de Burgos d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, pour les en chasser, aidés en cela par notre Charles Martel, refermant ainsi cette page de l'histoire hispanique. Le tout sur fond d'Inquisition qui ne tolérait qu'une seule religion. Alors tous à la même enseigne, sans distinguo, tous les non catho : dehors ! En date du 31 Mars 1492 pour être précis.

Mais les « quets » ? Me direz-vous ; patience, j'y arrive……..

Le bon pape résidant en Avignon leur avait fait comprendre qu'en pays franc ils seraient les bienvenus, qu'ils s'occuperaient de finances, de commerce et de pharmacopée. Certains s'établirent dans notre Languedoc où l'on trouve encore des noms de rues signalant leur passage. On leur doit en autres les bases de la faculté de Médecine à Montpellier qui rayonna longtemps dans le monde entier et les « escholiers » de tous pays dès le Moyen-Age y vinrent faire leurs études.C'est dans ces moments d'exodes qu'une branche essaima à Sauve où l'on trouve encore trace de leur établissement : synagogue et bains (propriétés de particuliers). Il devait bien y avoir une école talmudique puisqu'on pouvait voir déambuler des rabbins orthodoxes coiffés du grand chapeau, papillotes pendantes comme les a immortalisés le film Rabbi Jacob !

Les Cigalois, amusés de voir ces gens à l'accoutrement bizarre déambuler à Sauve, baptisèrent dans leur ensemble tous les habitants : Les Quets, prononcer kouët, allusion aux papillotes qu'ils appelaient des couettes!

Voilà l'origine de ces appellations pour le moins surprenantes qui ont traversé les siècles jusqu'à nos jours. Alors ? Convaincus qu'un jour vous ferez le détour à Sauve même s'il y pleut ce jour-là ?

Jean-Claude Martin
Photos Marcel VAILLAUD

Depuis 2009, Sauve s'anime en Juillet avec la fête médiévale qui renait de ses cendres après 10 ans d'absence. Une nouvelle équipe motivée, soutenue par la Mairie et la Communauté des communes a ressuscité le temps d'un week-end Sauve la Moyenâgeuse. On estime la venue de 14000/15000 visiteurs, les kilomètres de voitures en stationnement aux abords attestent du succès de la fête. Le programme est copieux ; pour 2€ on peut assister à 14 animations gratuites qui tournent non-stop de 9 h à 23 h, feux d'artifices compris.
Autre trésor caché, sa Mer, et pas n'importe laquelle mais une Mer de Rochers ! Pas navigable pour un liard mais un lieu de promenades, de randonnées et même d'escalades pour les plus sportifs. C'est un véritable chaos de pierres calcaires aux formes tourmentées qui s'étend vers les Cévennes proches, un régal pour les yeux. Si sa traversée n'est pas la mer à boire, il est recommandé d'être bien chaussé et d'emporter de quoi se désaltérer, le lieu est sec et désertique, surtout en été.
Pour les nostalgiques de Mai 68, François Béranger, chanteur libertaire séduit par le village est venu s'y éteindre en octobre 2003 ; chanteur- compositeur barré par les Télés et les Radios, sa chanson connue du grand public écrite en1976 : « Mamadou m'a dit » est plus que jamais d'actualité.

Pour en voir et en savoir plus
www.photosdesauve.canalblog.com
qui propose un diaporama fort intéressant

Concentration du Mas de la Barque
Mont Lozère
Souvenir Gustave VIDAL
28 août 2011

Le président
Jack SABATIER vient d'en terminer avec la montée.

Par un beau soleil de fin d'été, une température agréable et même chaude l'après-midi, sans vent, la concentration du Mas de la Barque a connu cette année encore un beau succès. Une centaine de signatures sur le livre d'or, un joyeux rassemblement sous le chapiteau autour d'une table bien garnie, nos amis de St Hilaire de Brethmas peuvent être satisfaits. En marge de ce rendez-vous rituel, l'équipe du CoDep 30 s'est réunie dès le samedi pour examiner les projets et les bilans du Gard cyclotouriste et quelques membres ont pu faire la grimpette le dimanche matin. Bref une bonne journée comme nous les aimons.

Explosions soyeuses des graines de l'Epilobe

Hommage et souvenir

Il est dans la montée du Mas de la Barque, haut lieu de rendez-vous des cyclos, des marcheurs et des ramasseurs de champignons, un espace dégagé indiqué comme La Baraque du Truc !
Dans un coin pas bien visible à l'ombre des châtaigniers, une grosse pierre gravée en lettres d'or qui par endroits s'effacent est scellée sur un gros éboulis. La forêt domaniale qui s'étend aux limites du Gard et de la Lozère est sous la surveillance constante des agents des Eaux et Forêts et ceux du Parc National des Cévennes.
Cette pierre gravée est un hommage de la profession à un de ces serviteurs qui consacra sa vie bien trop courte à la Nature.

A Roland Dumont
Agent forestier
Responsable de cette forêt de 1973 à 2000
Décédé à 49 ans.
Cette forêt m'a appelé
Avec passion je l'ai écoutée
Pour tenter de la préserver.

Une belle profession de foi écologique !

Les bonnes rencontres de La Sacoche

A Villefort (Lozère) - Le Mas des Sédaries.
Gîtes –Camping- Chambres d'Hôtes Restauration.
Tel : 04.66.46.25.20
Site : www.sedaries.com
Le plus : Accueil – Propreté - Prix – Qualité Restauration.
Une halte pour tous types de randonneurs. Groupes, familles etc.

Maison d'hôtes de charme
A Canals 82170
Le jardin des roses.
Serge et Colette
Tel 05.63.64.17.59.—06.86.03.03.49
E-mail : colette.huynh-man @orange.fr
Le plus : Accueil - Prix –Propreté - Décorations – Cadre Jardin - Piscine.
Une halte de rêve le long du canal de Toulouse à Bordeaux.

Un livre qu'on peut offrir !

Un vélo-couché à la découverte du monde.
Récits et pensées.
Matthieu Monceaux
Editions Nord Avril
Les plus : L'aventure humaine - L'écriture - Les réflexions.... et l'humour
Le prix 18 €
disponible sur internet

NDLR
La Sacoche ouvrirait bien une rubrique qui pourrait rendre des services, la rubrique des "Estampaïres" (Patois Nîmois) , en bon français : les adresses où l'on trompe le client ! Le genre d'établissements ou de commerces à déconseiller amicalement….....N'hésitez pas à nous faire part de vos déconvenues.

Il vous manque un numéro de La Sacoche ? Zéro tracas !
site http://fr.calameo.com/ Tapez « revue La Sacoche »
pour feuilleter et télécharger à loisir
Mais aussi grâce à l'amicale complicité de nos copains d'Aramon (30)
http://cycloaramon.blog4ever.com/blog/articles-cat-285763-498588-la_sacoche.html